

# AU SUJET DE LA REPONSE FRANÇAISE A L'AMERIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

ni même effleurée dans les discours ministériels pleins d'égoïsme prononcés par ses prédecesseurs. M. Laval a tranché dans le vif la question sur un courage dont il faut lui rendre justice dès à présent.

Le chef de la politique française sait ce qu'il veut, c'est incontestable. Sa réponse à la note américaine concernant les prétentions des Etats-Unis sur les Antilles est d'une lumière vive sur son esprit de droiture dépourvu de toute rouerie, son esprit éminemment français, son Laval veut que la France renaisse, car Laval veut que la France redevenue ce qu'elle fut avant que l'Angleterre ne la plongât dans le malheur.

La fin de non-recevoir qu'il a signifiée à Washington montre combien est pur son idéal que l'on sait être la grandeur de la France. Sans mâcher ses mots, mais avec une fermeté qui n'a d'égale que sa simplicité dans la forme et dans le langage, Pierre Laval a fait savoir au Président Roosevelt que la France n'abandonnera en aucun cas ses droits de souveraineté sur les Antilles.

Repartant du débat toutes les tournures ambiguës que l'adversaire crut devoir introduire dans ses réquis — tel un protectionnisme — sur lequel il est préférable de ne pas insister, — le Président du Conseil a répondu de la façon directe qui lui est coutumière et sans que l'adversaire puisse se méprendre quant aux sentiments de loyauté de la France qui n'a jamais manqué de satisfaire à la parole donnée.

Il reste à savoir si cette loyauté trouvera son reflet dans les faits et gestes des hommes d'Etat qui s'affairent à la Maison Blanche.

En tout cas, Pierre Laval a mis la question parfaitement au point, ne laissant dans l'ombre le moindre facteur susceptible de servir et d'alimenter une propagande mensongère.

En apportant une telle précision, M. Laval a non seulement situé la position non équivoque de la France dans tous les domaines, mais aussi dépeint, avec une avance, toute l'horreur des agitations anglo-saxonnes contre les colonies françaises qui ne peuvent trouver le moindre tremplin de justification.

Le statut organique du Conseil départemental, dont le projet a été soumis hier au Conseil des ministres par le président Laval, sera prochainement défini par un arrêté que met au point M. Hilaire, secrétaire général pour l'administration au ministère de l'Intérieur.

# DANS LE PACIFIQUE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

L'aviation nipponne a bombardé récemment la ville d'Imphal (Inde) où les forces ennemies fuyant de Birmanie avaient cherché refuge.

Les coups directs ont détruit des camions chargés de soldats et de munitions.

En Birmanie japonaise n'a subi aucune perte.

Le butin des Japonais en Birmanie

Tokio, 17. — En complément du communiqué publié par le grand quartier général impérial, l'agence Demme annonce :

En Birmanie septentrionale, environ 1.800 soldats ennemis ont été faits prisonniers ; en outre, 5.931 cadavres ennemis ont été dénombrés sur les champs de batailles.

Au cours des derniers combats les Nippons avaient fait faire des détachements ennemis fortifiés de plus de 32.000 hommes. Dans les secteurs nommés, le butin comprend : 63 tanks, 47 autos blindées, 149 canons de divers calibres, 265 automobiles et camions, 184 mitrailleuses légères et lourdes et 3.000 fusils.

La flotte américaine refuse le combat dans le Pacifique

# LA GUERRE A L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

des membres du corps de transmission et du corps de ravitaillement. En plus de nombreux prisonniers, les Soviétiques ont perdu 1.500 tués dans cette poche.

8.000 bolchevistes tués

Dans les autres secteurs du front, les Bolchevistes ont continué d'attaques violentes au moyen de groupes massifs de combattants.

Victorieuses contre-attaques allemandes

Berlin, 17. — Le haut commandement des forces armées communique :

Dans la région de Karkhov, les combats continuent à se dérouler favorablement pour les troupes allemandes, tandis que les Bolchevistes essayent de lourdes pertes.

Le passage d'un fleuve forcé

Dans le secteur central, les troupes allemandes ont forcé vendredi le passage d'un fleuve. L'infanterie allemande élargit ensuite la tête de pont, continua l'attaque et déboussa l'ennemi d'une localité fortifiée.

# Le gouvernement américain n'aime pas la vérité

Genève, 17. — L'interdiction récente de la revue américaine Social Justice a été publiée par le Père Coughlin, le prêtre catholique réputé pour ses causeries à la radio, a été caractérisée par le rev. new-yorkais et Time a comme marquant le début d'une campagne gouvernementale pour l'interdiction de plusieurs autres revues.

Le Procureur général a fait choisir du même Jury que celui qui siègeait lors de la condamnation du journaliste bien connu Sylvester Viereck, dix extraits différents du journal interdit et dont le Time a reproduit 5 parmi les plus significatifs.

Le Chili entend conserver une stricte neutralité

Santiago du Chili, 17. — Au cours d'une séance secrète du Sénat, M. Barros, ministre des Affaires étrangères, a pris position dans la question de la politique extérieure du Chili.

Le Ministre des Affaires Etrangères ne se rendra pas aux Etats-Unis

Santiago du Chili, 17. — Le bruit d'un voyage d'inspection des Affaires étrangères du Chili aux Etats-Unis ayant couru avec persistance, le ministre des Affaires étrangères a fait savoir que rien ne confirmerait le projet d'engagement du Chili.

D'ANCIENS OFFICIERS HOLLANDAIS RENVOYES DANS DES CAMPS DE PRISONNIERS

La Haye, 16. — Dans une communication officielle à la population hollandaise, il est dit que plusieurs procès qui ont eu lieu ces temps derniers, ont démontré que des soldats hollandais, pour être hostiles à l'Europe, trouvent encore des adeptes dociles dans une partie minime de la population, qui se livre à des manœuvres de propagande.

# Le voyage des Maires du Nord et du Pas-de-Calais à Vichy

DES AMELIORATIONS SERONT PROCHAINEMENT APPORTEES A LA SITUATION DES SINISTRES

Vichy, 17. — Une députation de Maires du Nord et du Pas-de-Calais est allée à Vichy pour se rendre compte de la situation des sinistres.

Une allocation de M. Tillie, président de l'Association des Maires du Nord et du P.-de-C.

M. Paul Dehove, Maire de Lille, nous dit ce qu'ont été les entrevues avec le Maréchal, le Président Laval et les divers ministres

Chez le Maréchal

Chez le Président Laval

Au Ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement

Au Ministère des Finances

Au Ministère de l'Education Nationale

# La Quinzaine Impériale s'est ouverte dimanche à Vichy

4.540 KILOS DE BLE ET 3.000 KILOS DE PETITS POIS SAISIS PRES DE NORRENT-FONTES

Vichy, 17. — Les manifestations de la Quinzaine Impériale, qui s'est ouverte à Vichy par une cérémonie au monument aux morts à la mémoire des héros de notre Empire, se sont poursuivies cet après-midi sur le terrain du stade municipal.

LA VALIDITE DES COUPONS D'ACHAT DE CHAUSURES

Le Secrétaire d'Etat à la Production Industrielle communique :

LES LEGIONNAIRES VOUDRAIENT LIRE

LE JUBILEE EPISCOPAL DU PAPE

LE CONTROLE DES EXPORTATIONS EN TURQUIE

# Le communiqué italien

Rome, 17. — Le Quartier Général des Forces armées communique :

LA PAROLE EST D'ARGENT, LE SILENCE EST D'OR. MAIS C'EST LE TRAVAIL QUI APPORTE LE PAIN.

## L'IMPOSSIBLE RANÇON

Par Léon GROG

— Elle aurait pu être tuée... c'est miraculeux qu'elle s'en soit échappée. Je vous assure, monsieur, que cette jeune femme qui de la chance : le chauffeur est mort cette nuit.

— Il est vrai, fit l'infirme, qu'un malheur n'arrive jamais seul. Un pareil choc dans l'état de votre femme, n'était fatal. La grossesse, c'est fini, tout est terminé cette nuit. Mais ce n'est qu'un petit malheur.

Rodolphe avait eu un haut-le-cœur de stupeur.

— La grossesse ? répéta-t-il tout boulevé.

L'infirmière sourit, se méprenant sur les causes de son trouble.

— Mon pauvre monsieur, je comprends votre désarroi. On se réjouit à la pensée du petit être qui va venir, on fait des rêves, mais

l'enfant ne pouvait survivre à un tel accident, n'est-ce pas ? Enfin, le principal est que la maman soit encore là ; vous pourrez toujours acheter un autre bébé.

Le jeune homme ne l'écouloit plus.

Foudroyé par la stupéfiante révélation, il restait anéanti, incapable d'un mot, d'un regard, d'un geste.

Il n'avait pas même la force d'une protestation, d'une négation.

— A un enfant !

Ces mots pervalaient à peine à son esprit soudain affolé.

— Et Gilberte... un bébé !

C'était quelque chose de fantastique, d'inouï, si loin des choses possibles qu'il ne parvenait pas à l'envisager.

Sa pensée, elle-même, devenait rebelle et se débattait pour examiner son face une pareille supposition.

— Un enfant !... On lui portait

d'un enfant. Voyons, il fallait réfléchir, comprendre... a

Autrefois, cette idée avait traversé son esprit soupçonneux, mais il l'avait repoussée avec horreur, comme un sacrilège ; Gilberte était trop droite, trop pure, pour être souillée d'une aussi inférieure hypocrisie.

Et voici que l'outrageant conjecture se réalisait ! On parlait d'un bébé en parlant de sa femme.

Il se crut frappé de folie.

Dans son cerveau, il y avait tout à coup comme un grand vide, un grand trou, sans fond, où il aurait plongé, toujours, à travers des ténèbres, des abîmes, à des profondeurs incalculables !

Il était comme un naufragé que les flots emportent et s'éveillent, qui ne voit que l'eau insaisissable autour de lui, de l'eau claire, transparente, qui s'égale, qui fluit, de l'eau, toujours de l'eau, à droite, à gauche, partout !

Et, dans ce trou immense, dans cette eau sans bord, son âme agonisait de la plus cruelle des agonies... celle qui traîne après elle l'amertume de la honte, l'ignominie de la duperie, la lâcheté de la trahison.

Gilberte avec un enfant ! Gilberte ! la fière, l'orgueilleuse, Gilberte !

Gilberte ! sa femme ? celle qui portait son nom sans tâche ? Gilberte, enfin !

Alors, lui ?

Il était le compars bénocte, le mari dupé, le manteau officiel acheté pour la circonstance.

Elle était seule, au sein.

L'infirmité restait auprès du jeune homme, un peu décontenancé par son attitude.

Devant son visage décomposé, elle ne savait quel argument prononcer. Juste à ce moment, le groupe des médecins et des étudiants sortait de la salle.

Elle fut heureuse de pouvoir les interrompre.

— Pardonn, docteur, voulez-vous rassurer ce monsieur ? demanda-t-elle au plus âgé du groupe. C'est le mari de la petite dame qui a été blessée, hier, au carrefour Saint-Honoré.

Bienvenlent, le praticien se tourna vers de Fragon :

— Rassurez-vous, monsieur, votre femme s'en tirera. C'est l'affaire de

quelques semaines, et il n'en restera plus trace, je l'espère.

— Mais la grossesse ? bégaya Rodolphe, la grossesse ?

— Ah ! dame, la science n'y pouvait rien, monsieur. Votre femme sera suivie, c'est tout ce que nous pouvons faire, expose le praticien qui était le point principal.

Avec une légère inclination de tête, le docteur quitta le jeune homme et s'éloigna, suivi de ses internes, vers une autre salle.

— Vous pouvez entrer, monsieur, fit alors complaisamment l'infirmité de Rodolphe, en se dirigeant vers la salle d'attente.

— A droite, le lit onze.

Rodolphe s'y dirigea machinalement, sans que la réflexion eût eu le temps de se saisir.

Il gisait dans une complète insensibilité, l'esprit totalement éteint par la stupéfiante révélation.

— Sans cet accident, Gilberte aurait eu un enfant !

Dans la pensée quelques instants, il garda la même apathie, la même incoscience jusqu'à ce que la foudroyante vérité eût enfin conquis son cerveau.

Il arriva auprès du lit indiqué et reconnut sa femme. Le doute n'était

plus possible, il n'y avait pas eu d'erreur de personne, c'était bien de Gilberte qu'il s'agissait.

XXXIII

Sur l'oreiller immaculé, la jeune femme parut à son mari, avec ses yeux clos et son visage de cire, plus pâle que de mort que de la vie.

Et pourtant, en lui, il n'y eut aucun regret, ni aucune pitié de la devenir si gravement atteinte.

Il la contempla avec une appétence, le cou allongé et le visage tendu, n'ayant qu'un sentiment qui était de dominer, en cette salle remplie de monde, le besoin de l'interroger, de savoir toute la vérité.

Il lui prenait envie de la saisir par le bras et de la secouer pour la forcer à parler.

Sournoisement, il regarda autour de la présence excitait le surréalisme des malades, peu habitués à d'aussi égaies visiteurs.

Dans leur lit de souffrance, à l'hôpital, les patients n'ont guère que cette unique distraction : s'interroger sur les personnes qui viennent voir les camarades et apportent avec eux un peu de la vie du dehors.

Rodolphe, qui écrivait dans cette salle à une heure difficile de cette habitude aux visites, était donc le point de mire de toutes ces pauvres femmes.

Ce fut, pour la malade, comme une trop vive lueur la blessant tout à coup.

Instinctivement, elle ferma les yeux, puis les rouvrit, pressée instinctivement, elle l'instinctif besoin de vérifier l'étrange phénomène qu'égalait pour sa compréhension son mari et son agouissant silence.

Mais les yeux masculins gardèrent leur durée, et Gilberte éprouva une sorte de malaise. Une appréhension naissait, obscurément, elle. Les orages noirs semblaient avoir aussi leur leur de souffre et dans l'atmosphère embarrassée de son mari, la jeune femme eut peur de choc électrique qui pouvait se produire.

— J'ai mal, bégaya-t-elle, confondant dans son inquiétude son physique avec le serrement de cœur inexplicable dont elle souffrait subitement.

— Son accident avait-il eu des effets sur ses sens ? Était-elle capable d'avoir été blessée et transportée dans un hôpital ? (A suivre).